

Formation professionnelle

Swisscontact en Indonésie

Swisscontact est l'organe de l'économie suisse pour le développement économique du tiers monde. Ses projets s'étendent du microfinancement à la formation professionnelle et de la protection de l'environnement par le transfert technologique. *Marina de Senardens*



Photos: Marina de Senardens

Donner la possibilité à des jeunes d'acquérir une formation technique.

L'Indonésie englobe 17 500 îles (dont seulement 6000 sont habitées). C'est aussi le plus grand archipel au monde avec une population estimée à plus de 240 millions de personnes. L'Indonésie est aujourd'hui le premier pays à majorité musulmane. Cet archipel a toujours été une importante région d'échanges avec l'Inde et la Chine. En 1511 les Portugais de Goa s'y établissent. Les Hollandais les en chassent en 1605. Au XIX^e siècle les colonisateurs commencent avec l'exploitation économique de l'île de Java en imposant leur loi sur l'archipel. Un mouvement national naît au début du XX^e siècle. Au cours de la 2^{ème} guerre mondiale, les Japonais occupent pendant plusieurs années l'Indonésie. L'indépendance est enfin proclamée en 1945. Malgré sa forte population et des régions très peuplées, l'Indonésie

comporte de vastes zones sauvages ce qui offre au pays une grande biodiversité.

Le gouvernement reconnaît officiellement six religions: l'islam, le protestantisme, l'église catholique romaine, l'hindouisme, le bouddhisme et le confucianisme. Environ 83 pour cent des Indonésiens sont musulmans et approximativement 8 pour cent de la population se déclare chrétienne.

Le taux d'alphabétisation s'élevait à 87,9 pour cent en 2006. Bien qu'obligatoire, l'éducation engendre des frais pour les familles (uniforme, livres, etc.) ce qui empêche les plus pauvres d'y accéder. Moins de la moitié des jeunes Indonésiens accèdent au cycle secondaire. L'accès à une des nombreuses universités, publiques ou privées, nécessite le passage d'un examen difficile, bien que

son niveau soit très variable. Donc, relativement peu de jeunes y accèdent. La moitié de la population universitaire est féminine!

Swisscontact en Indonésie

Les activités de Swisscontact en Indonésie ont commencé en 1971 lorsque SC a contribué largement à la construction de l'Ecole technique de Bandung (Politechnik Mekanik Swiss Bandung). Les activités se concentrent sur le développement de la formation professionnelle, avant tout sur l'île de Java. Bien que la Direction du Développement et de la Coopération DDC se soit retirée d'Indonésie, SC a décidé d'y poursuivre ses activités et de chercher d'autres moyens de financement. Il s'agit de faire face à de nombreux défis: s'orienter sur la demande (les «clients») tout en adap-

tant la stratégie aux compétences clés de SC. Le résultat des activités de collectes de fonds étant assez imprévisible, la planification des activités est orientée à court-terme. Etant donné les changements permanents au niveau politique qui caractérisent la majorité des pays en voie de développement, il s'agit de s'adapter à l'incertitude, mais si possible de ne pas négliger les investissements pour l'avenir. De plus, la répartition des tâches et responsabilités entre le siège de SC en Suisse et ceux des bureaux locaux pose quelquefois des problèmes. En outre, lors de la visite des projets de SC, il est impressionnant de constater sur le terrain la forte présence d'autres organisations d'Aide au Développement. Ceci est frappant non seulement en Indonésie, mais aussi au Kosovo, en Albanie ou au Burkina Faso. Ce «marché», car il s'agit d'un marché, qu'on le veuille ou non, est très courtois, non seulement par des organisations d'aide, mais aussi par des bureaux de conseils spécialisés dans ce domaine. La compétitivité de SC est toutefois remarquable, car ses moyens sont – comparés aux grandes organisations de nos voisins européens – plutôt modestes ce qui n'a pas empêché que sa réputation soit excellente dans les pays où l'organisation est active.

Ces efforts en Indonésie sont couronnés de succès. En 2007, le bureau central à Jakarta, capitale de l'Indonésie, devient le cœur des activités organisées par différentes «succursales» dans plusieurs îles du pays, notamment Sumatra, Kalimantan (partie indonésienne de Bornéo), Java et Flores. Ce sont des projets consacrés au tourisme, au développement de l'agriculture, à la protection de l'environnement, aux transports et à la planification routière, à la création d'entreprises ainsi qu'à la formation technique et professionnelle. Swisscontact s'est aussi engagé dans l'aide immédiate après le Tsunami de 2001, notamment à Aceh (Sumatra). Le financement de ces projets est assuré par de grandes fondations ou Gouvernements, par exemple par US AID, UNDP, la Banque de Développement asiatique ADB, Chevron, le Gouvernement australien, le SECO, mais aussi par des entreprises suisses telles que HOLCIM. En 2010, le bureau de Ja-

karta devient officiellement le «Hub» pour l'Asie du Sud-Est et est donc responsable de la stratégie dans ces régions.

La formation professionnelle en Indonésie

Comme dans la majorité de pays européen mais aussi d'autres continents, la formation professionnelle n'y est pas pratiquée, voire inconnue des systèmes d'éducation et de l'économie nationale. Ce fut un jésuite, ancien enseignant d'une école professionnelle technique suisse, le Père Chételat, qui entre 1965 et 1968 créa la base de ATMI (Akademi Teknik Mesin Industri) sur l'île de Java, près de Solo. Cette école technique se développa rapidement et aujourd'hui elle est devenue l'exemple national à suivre et reconnu par le Département de l'instruction publique d'Indonésie. Le développement d'une excellente formation professionnelle n'est pas le seul objectif de ATMI, il s'agit aussi de donner la possibilité à des jeunes provenant de familles pauvres d'obtenir une

formation artisanale et technique qui leur permettra ensuite de pourvoir aux besoins de leur famille et de travailler à un bon niveau. ATMI Solo encourage aussi le développement d'entreprises. Une partie de son budget est financée par les recettes de mandats de production pour l'industrie. Par exemple, l'atelier de cette Ecole technique produit des pièces pour Honda et Toyota, dispose d'une ligne de production propre pour des équipements d'écoles et hôpitaux et construit des éléments pour maisons très simples – mais résistant aux tremblements de terre – pour les régions touchées par des catastrophes naturelles, p. ex. à Aceh. ATMI Solo est aussi reconnue sur le plan international.

L'école technique de ATMI Cikarang

Grâce à un financement de SITECO (Swiss Initiative for Technical Connection) Swisscontact participe actuellement à l'agrandissement d'un deuxième ATMI à Cikarang (créé en 2003), non loin de Jakarta, dirigé également par des ►

Environ 200 jeunes bénéficient d'une formation professionnelle de ATMI à Cikarang.



► jésuites. L'emplacement à Cikarang est un environnement idéal pour l'école technique. Selon les responsables de ATMI, il s'agit du plus grand parc de production industrielle d'Asie avec 1235 entreprises de 15 pays différents. Le programme d'enseignement de ATMI Cikarang se compose actuellement de 30 pour cent de théorie (14 semaines par année) et de 70 pour cent (24 semaines par année) de travail pratique. Durant la première année, l'enseignement se concentre sur la qualité. Au cours de la deuxième année, l'enseignement développe l'efficacité. La troisième année contribue à développer la flexibilité et stimule le sens d'innovation des étudiants.

Les diplômés ATMI sont très courtisés par l'industrie: En 2008 par exemple, pour ATMI Cikarang, la demande industrielle s'élevait à 180 postes de travail pour les 33 jeunes récemment diplômés, quel embarras de choix! En 2010 – suite à la récession économique – 58 diplômés pouvaient choisir parmi 120 postes de travail. La demande dépasse de loin l'offre.

Etant donné que l'industrie indonésienne n'occupe pas d'apprentis dans ses fabriques, la partie pratique des études auprès des deux ATMI est assurée par un système interne, combinant des ateliers (travaux de groupes) avec le travail sur les machines-outils mises à disposition par les industries suisses, allemande et japonaise pour des mandats de production de pièces mécaniques, de «metal stamping» au centre de construction de machines. Ces mandats industriels embrassent toute la palette depuis le design et le prototyping jusqu'à la production. Parmi les clients figurent des noms bien connus, tels que Philips, Alstom, Holcim, Sulzer, Toyota, Honda, Suzuki etc.

Actuellement, environ 200 jeunes (dont un très faible pourcentage de femmes) bénéficient de la formation de ATMI Cikarang. Une grande partie des étudiants loge chez l'habitant dans les environs. L'agrandissement financé par SITECO prévoit donc la construction d'un foyer pour les étudiants internes et d'un nouveau bâtiment qui permettra de former des étudiants en mécatronique (actuellement les filières se limitent

Une organisation dynamique et efficace

Swisscontact est une fondation créée en 1959 par des personnalités issues des milieux économiques et du monde universitaire suisses. Plus de 500 collaborateurs et collaboratrices à l'étranger et environ 30 personnes en Suisse s'engagent pour Swisscontact qui a des bureaux et représentations dans 22 pays.

Les axes d'intervention de Swisscontact sont notamment:

- le développement de la formation professionnelle;
- le développement de petites et moyennes entreprises et l'amélioration des conditions de travail et économiques;
- la contribution à l'amélioration des possibilités d'épargne et de crédits pour les PME grâce à des microcrédits et de bonnes conditions de financement;
- la protection de l'environnement en particulier dans les villes.

L'objectif de Swisscontact est l'appui et le renforcement de la faculté des individus et des entreprises de se développer eux-mêmes par leurs propres capacités et savoir-faire. Swisscontact s'engage donc dans le développement de la société civile et dans le renforcement des structures de l'économie privée. On mise sur une collaboration à long-terme avec les partenaires locaux.

à la mécanique et à l'informatique de base).

Suite à la catastrophe de 2001 (Tsunami) Swisscontact a énormément contribué à l'établissement d'une Ecole technique à Banda Aceh, Sumatra, qui, en 2010, formait déjà 240 étudiants.

Ecole technique à Bandung

Entre 1975 et 2000 SC a participé grâce au financement de la DDC activement à la construction et l'élargissement de l'Ecole Technique de Bandung «Politeknik Manufaktur Bandung POLMAN qui au début s'appelait PMS Politeknik Meknik Swiss»). Cette école offre une excellente formation dans le domaine de la construction d'outils de précision, du design, de la fonderie, de l'automatisation industrielle et de la mécatronique. L'Ecole forme environ 250 étudiants par année avec un programme comparable à celui de ATMI. La demande pour accéder à ces études est énorme. En 2009, 1370 jeunes ont posé leur candidature mais seulement deux cents furent admis, la sélection étant rigoureuse car la capacité de l'école est limitée par l'énorme difficulté de trouver le personnel enseignant nécessaire, un phénomène qui touche aussi pour les autres Ecoles techniques en Indonésie. Quelques enseignants de POLMAN et de ATMI ont pu bénéficier de séjours dans

des HES suisses, notamment à Rapperswil et à Winterthur. Ni les budgets indonésiens ni ceux de la DDC ne permettent de couvrir les frais importants de ces stages en Suisse. Etant donné que l'enseignement dans les HES de Suisse s'effectue en allemand, les enseignants indonésiens doivent au préalable apprendre l'allemand, ce qui est un obstacle majeur.

Toutefois, la contribution de la Suisse (DDC, Swisscontact, SITECO) en faveur du système d'éducation en Indonésie est remarquable et une fois de plus, l'excellence de notre système de formation professionnelle impressionne. ■

Marina de Senarclens est membre du bureau du Conseil de Fondation de Swisscontact.
www.swisscontact.ch